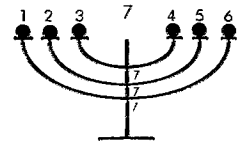


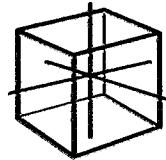
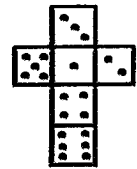
## DÉ

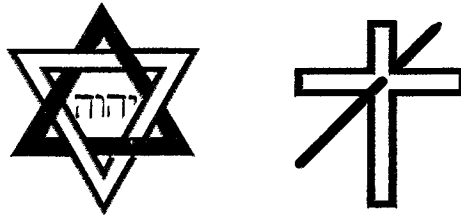
**DÉ** Le dé à jouer est un cube dont les six faces sont numérotées de un à six. Les nombres sont indiqués de telle sorte que la somme des faces opposées est toujours égale à sept : 6+1, 5+2, 4+3, comme le chandelier à sept branches dont la somme des extrêmes est équivalente à sept. Invisible, le chiffre sept est au centre de l'hexaèdre. Il symbolise le septième jour de la création : *Dieu bénit le septième jour, et il le sanctifia, parce qu'en ce jour il se reposa de toute son œuvre qu'il avait créée en la faisant.* (Genèse 2 3) Le centre de toute forme constituée est inerte (vide). Le centre du dé à jouer est donc comparable au point de jonction des six directions de l'espace ✱, lieu indifférencié d'où émane et se résorbe la conscience. Ce centre ✱ est de nature divine car il se trouve hors de toute comparaison.




• *Hindouisme* – .....

• *Christianisme* – *Les soldats, après avoir crucifié Jésus, prirent ses vêtements, et ils en firent quatre parts, une part pour chaque soldat. Ils prirent aussi sa tunique, qui était sans couture, d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas. Et ils dirent entre eux : Ne la déchirons pas, mais tirons au sort à qui elle sera. Cela arriva afin que s'accomplisse cette parole de l'Écriture : Ils se sont partagé mes vêtements, et ils ont tiré au sort ma tunique.* (Jean 19 23-24) Une autre traduction de la dernière phrase montre que le tirage au sort se faisait avec des dés : « *Ils se partagent entre eux mes vêtements, et sur mon habit jettent les dés.* » (Jean 19 24 – ACBI, p. 289) Le dé ouvert forme une croix, ce qui peut s'interpréter comme un passage de la manifestation (volume) au plan céleste (l'ouverture, l'élévation). La répartition des vêtements du Christ entre quatre soldats (la diversité) s'oppose à la tunique d'une seule pièce (unité), ce qui amène au chiffre cinq (la quintessence, à savoir le Christ), l'unité étant centrale. Dans l'Évangile de Jean (19 34-36), l'attention est attirée sur l'idée de centre : *Un des soldats lui perça le côté avec une lance, et aussitôt il sortit du sang et de l'eau.* En apportant un plan de profondeur à la croix ✱, la lance indique le cœur des six directions ✱ de l'espace (au-delà du discernement). Ce centre est le même dans le dé que sur la croix, il est équivalent au chiffre sept ✱, en correspondance avec le royaume du Père. Les significations des symboles judaïque ✱ et chrétien ✱ se rejoignent donc à travers le principe essentiel de « centre de la manifestation ». Ce centre est le même pour les directions de l'espace ✱ que pour les quatre éléments ✱.





• *Islam* – Le sanctuaire le plus sacré de l’islam est la *Kaaba*, mot qui signifie littéralement « dé à jouer » et, par extension, « cube ». Dans l’angle situé à l’orient de cet édifice cubique est scellée une pierre noire  vers laquelle se tournent tous les musulmans pour prier. Le noir (symbolisant le vide médian), au cœur de la roue que constituent les fidèles en prière autour du monde, évoque le centre des six directions (le cube). Cette pierre est exposée à l’est (l’apparition de la lumière), accessible aux pèlerins qui la vénèrent. On retrouve donc dans les trois religions monothéistes un symbolisme identique. Seul diffère le moyen de parvenir à la conclusion que le centre unique est de même nature que la totalité de la manifestation.

• *Principe clef* – Équivalent au cube, le dé est le deuxième des polyèdres réguliers. Il a six faces (directions) carrées (quaternaire), ce qui correspond aux nombres de la clef : six directions et quatre éléments. Ici, la notion de centre de la manifestation (au-delà du jeu des éléments et des directions de l’espace) est liée à celle d’émanation ou de réintégration dans le principe originel.